

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínáv

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínáv | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS**----- 16
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO**----- 33
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)**
----- 50
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ** ----- 73
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE** ----- 89
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)** ---- 105
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI)** ----- 127
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D’ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) (Côte d’Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D’INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L’UTÉRUS EN CÔTE D’IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L’INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (Côte d’Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L’ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
KOUADIO N’Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. **DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS
D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758**
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. **VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE
LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS
ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS
OPERATIONNELS.----- 773**
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée,
ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. **RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL.
RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. *LOS NACIMIENTOS* DE
EDUARDO GALEANO ----- 790**
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. **DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE
RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE
SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX ----- 804**
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
45. **AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE
FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS
ASSOCIÉS ----- 823**
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte
d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. **CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES
NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES
URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA
CÔTE D'IVOIRE) ----- 843**
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE

Dr BAMBA Fatoumata
Enseignante-chercheuse,
Université Julius Nyerere de Kankan/Guinée
Email : fatoubamba269@gmail.com
Téléphone : 00224 622 18 71 16

Résumé : La mare de Djikadan, située à douze kilomètres de Kounadou-Maréna, préfecture de Mandiana en Guinée, constitue un patrimoine, culturel considérable pour les communautés de la région. Peuplée de crocodiles sacrés cette mare représente un espace de rituel au cœur des pratiques ancestrales des communautés environnantes. La présente étude, réalisée sur une méthodologie combinant observations et entretiens semi-directifs avec des personnes ressources visant à analyser les fondements historiques et symboliques de la sacralité de la mare et les menaces environnementales qui pèsent sur elle. L'étude plaide pour une politique de conservation pour la protection environnementale, de ce patrimoine immatériel touristique et culturel.

Mots-clés : Mare sacrée - patrimoine immatériel – Mandingue - Guinée, environnementale - Djikadan.

Abstract : The Djikadan pond, located twelve kilometers from Kounadou-Maréna, in the Mandiana prefecture of Guinea, constitutes a considerable cultural heritage for the communities of the region. Inhabited by sacred crocodiles, this pond represents a ritual space at the heart of the ancestral practices of the surrounding communities. This study, conducted using a methodology combining observations and semi-structured interviews with resource persons, aims to analyze the historical and symbolic foundations of the pond's sacredness, as well as the environmental threats weighing upon it. The study advocates for a conservation policy for the environmental protection of this intangible tourist and cultural heritage.

Introduction

Le patrimoine naturel et culturel de l'Afrique subsaharienne se décline souvent à travers des espaces sacrés qui constituent des lieux de mémoire collective, de pratiques rituelles et d'identité communautaire. Ces espaces, qu'il s'agisse de forêts sacrées, de fleuves ou de mares, sont intimement liés à l'histoire des peuples qui les

habitent et jouent un rôle fondamental dans la régulation des relations sociales, environnementales et spirituelles (Eliade, 1965 ; Augé, 1992).

En Guinée, et plus particulièrement dans la région mandingue de la Haute-Guinée, cette réalité se manifeste avec lucidité à travers les mares. Parmi elles, celle de la mare de Djikadan, un espace aquatique sacré situé à environ douze kilomètres du village de Kounadou-Maréna et à huit kilomètre de la préfecture de Mandiana. Cette mare habitée de crocodiles, sont considérés comme des génies protecteurs de la communauté et des villages riverains. Selon les communautés riveraines, cette mare est un lieu de médiation entre le monde des vivants et celui des ancêtres, un espace de guérison, de prospérité et de protection.

Or, cet héritage multiséculaire se trouve aujourd'hui confronté à de graves menaces qui mettent en péril son intégrité écologique et sa signification culturelle. L'expansion de l'exploitation minière artisanale, semi-industrielle, la déforestation intensive et l'influence croissante de certaines confréries religieuses islamiques radicales engendrent des facteurs de dégradation dont les effets cumulatifs risquent d'entraîner la disparition définitive de ce patrimoine.

La présente étude se propose d'analyser la mare de Djikadan sous le double prisme de sa sacralité culturelle et de sa vulnérabilité environnementale. Elle s'appuie sur une approche ethnographique qui articule des données collectées lors d'enquêtes de terrain menées à Kounadou-Maréna et dans ses environs, avec un cadre théorique ancré dans l'anthropologie des religions, les études patrimoniales et les sciences de l'environnement.

Problématique

Comment un espace sacré tel que la mare de Djikadan parvient-il à préserver sa fonction symbolique et rituelle face aux pressions conjuguées de l'extraction minier, de la déforestation et de la montée des fondamentalistes religieux ? Dans quelle mesure les mécanismes traditionnels de gestion et de protection de ce

patrimoine demeurent-ils efficaces face à ces mutations contemporaines ? Ces interrogations fondamentales guident l'ensemble de notre démarche analytique.

Cette étude cherche à répondre aux questions suivantes : quelles sont les fondations historiques et mythologiques qui confèrent à la mare de Djikadan son caractère sacré ? Quels sont les acteurs, les pratiques et les normes qui organisent sa gestion rituelle ? Et enfin, comment les menaces environnementales actuelles interagissent-elles avec la fonction symbolique de cet espace pour en fragiliser l'existence ?

Hypothèses de recherche

Trois hypothèses principales orientent notre investigation :

H1 : La sacralité de la mare de Djikadan repose sur un système mythologique fondateur qui légitime une organisation sociale et rituelle précise, assurant historiquement sa protection contre les prédateurs humains.

H2 : La dégradation environnementale de la mare est le produit d'une convergence entre l'extraction minier, la déforestation et le recul des pratiques rituelles traditionnelles sous l'effet des transformations religieuses.

H3 : L'absence d'un cadre institutionnel de protection articulant savoirs locaux, normes environnementales et politiques publiques constitue le principal obstacle à la conservation durable de ce patrimoine.

Objectifs de l'étude

L'objectif général de cette étude est de documenter et d'analyser la situation de la mare de Djikadan en tant que patrimoine naturel et culturel menacé ; proposer des pistes de conservation adaptées au contexte local ; de manière spécifique, il s'agit : (i) de reconstituer l'histoire et les mythes fondateurs associés à la mare ; (ii) de décrire et d'analyser les pratiques rituelles et les normes sociales qui encadrent son accès et sa gestion ; (iii) d'identifier et d'évaluer les menaces environnementales qui

pèsent sur elle ; et (iv) de formuler des recommandations en matière de conservation patrimoniale.

1- CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

1-1- Cadre théorique : l'anthropologie des espaces sacrés et du patrimoine immatériel

La notion d'espace sacré, telle que l'a théorisée Mircea Eliade dans son ouvrage fondateur « *Le sacré et le profane* », (1965), renvoie à des lieux qui se distinguent ontologiquement de l'espace profane ordinaire en ce qu'ils constituent des points de contact entre l'humain et le divin, entre le visible et l'invisible. Eliade souligne que « *le sacré se manifeste toujours comme une réalité d'un tout autre ordre que les réalités "naturelles"* » (Eliade, 1965 : 13). La mare de Djikadan s'inscrit précisément dans cette logique en tant que lieu de manifestation du sacré dans l'espace naturel.

Cette conception rejoint celle développée par Marc Augé (1992) dans sa théorie des lieux anthropologiques définis comme des espaces chargés de sens, d'histoire et d'identité collective. À l'opposé des « non-lieux » de la modernité. La mare de Djikadan constitue un lieu anthropologique par excellence, en ce qu'elle condense l'histoire de la communauté mandingue de Kounadou-Maréna, ses relations aux ancêtres et ses pratiques identitaires.

Par ailleurs, la notion de patrimoine immatériel, telle que définie par la Convention de l'UNESCO en 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, englobe les « pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire, ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés, que les communautés, les groupes et le cas échéant les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel » (UNESCO, 2003). La mare de Djikadan, en tant qu'espace de rituels, de mythes et de pratiques ancestrales, s'inscrit pleinement dans cette définition.

Enfin, la notion d'éco-critique patrimoniale développée par des auteurs comme Ki-Zerbo (1978) et Diallo (2004) dans le contexte africain, permet

d'appréhender les interactions entre dégradation environnementale et effacement des patrimoines culturels en soulignant que la destruction des écosystèmes entraîne souvent la perte irrémédiable de savoirs et de pratiques culturelles qui y sont intimement liés.

1.2. Méthodologie

Cette étude s'appuie sur une démarche qualitative de type anthropologique et ethnographique (Malinowski, 1922 ; Geertz, 1973), qui privilégia l'immersion dans le milieu étudié et la collecte de données au plus près des acteurs sociaux. Trois techniques principales de collecte ont été mobilisées.

Les entretiens semi-directifs ont constitué le principal outil de collecte des données. Ils ont été menés auprès de douze (12) personnes ressources représentatifs de différentes catégories sociales : membres de la notabilité de Kounadou-Maréna (le Sotigui et son Gbéléna), gardiens rituels (Simbo K.K. et son père), quelques ressortissants de Kounadou-Maréna résidant à Kankan, les agriculteurs, miniers riverains de la mare, ainsi que des administrateurs locaux dans la sous-préfecture de Koundian, dans la préfecture de Mandian et dans le district de Loila.

Les visites de terrain, l'observation directe et participante a permis de documenter les pratiques rituelles, l'état de l'environnement immédiat de la mare et les interactions entre les différents acteurs. Une visite guidée de la mare en compagnie du ritualiste officiel a fourni des données de première importance sur la configuration spatiale du site.

Enfin, l'analyse documentaire a porté sur les sources historiques disponibles relatives à l'histoire du Manding et aux migrations mandingues du XVI^e au XVIII^e siècle afin de contextualiser historiquement les récits recueillis auprès des informateurs.

Les données ont été analysées selon une approche thématique (Braun et Clarke, 2006), en identifiant les thèmes récurrents relatifs à la fondation du village, à la sacralité de la mare, aux pratiques rituelles et aux menaces environnementales.

2. FONDEMENTS HISTORIQUES ET MYTHOLOGIQUES DE LA MARE DE DJIKADAN

2.1. La fondation de Kounadou-Maréna dans le contexte des migrations mandingues après la chute de l'empire du Mali

La communauté de Kounadou-Maréna s'inscrit dans le vaste mouvement de migrations et de dispersions des populations mandingues qui a marqué l'Afrique de l'Ouest du XVIe au XVIIIe siècle, à la suite de l'effondrement progressif de l'Empire du Mali (Niane, 1960 ; Cissé et Kamissoko 1988). Cette période de reconfigurations politiques et territoriales majeure a conduit de nombreuses familles et lignages mandingues à migrer à travers une large partie de l'Afrique de l'Ouest emportant avec eux leurs traditions, leurs croyances et leurs pratiques sociales.

Selon les traditions orales recueillies auprès du porte-parole du Sotigui de Kounadou-Maréna, le village fait partie de la province de Toron, qui s'étend de la préfecture de Mandiana à celle de Kérouané, où réside la majeure partie de la communauté des Konaté. Cette province est structurée en sept territoires distincts : Maréna, Sontila, Gbôtôla, Samatiguiya, Kanlan-kanlan, Djimbala et Kiniébala.

Le fondateur de Kounadou-Maréna serait Djélifrantamba Konaté, originaire de Ségou (actuel Mali), décrit dans les traditions orales comme un guerrier redoutable et charismatique. Son installation dans la région aurait eu lieu avant ou pendant la chute de l'Empire du Mali au XVe siècle selon les versions en compagnie de sa famille et de sa troupe. À son arrivée, il trouva le site déjà occupé par des familles Camara premiers occupants des lieux. La tradition rapporte qu'un événement concepteur de son installation dans la case sacrée (Kèya Bolon) du doyen des Camara en l'absence de ce dernier aurait scellé la destinée du lieu, conformément à des prophéties préalablement reçues par les deux parties.

Cette histoire fondatrice s'inscrit dans le cadre des grandes dynamiques de peuplement et de territorialisation propres aux sociétés mandingues que Leynaud et Cissé (1978) ont analysées en termes de « pactes territoriaux » régissant les relations

entre groupes allochtones et autochtones. La manière dont Djélifantamba Konaté s'est approprié le territoire des Camara en s'appuyant à la fois sur sa supériorité militaire et sur une légitimation mythico-religieuse illustre parfaitement ces dynamiques.

2.2. Les mythes fondateurs de la mare : récits et significations

Deux versions principales du mythe fondateur de la mare de Djikadan ont été recueillies lors de nos enquêtes de terrain. Bien que divergentes sur plusieurs points, elles convergent vers une représentation commune de la mare comme espace de puissance féminine, de sacrifice et de médiation entre les vivants et les ancêtres.

La première version met en scène une femme nommée Noukéssa, également appelée Souwô par certains. Elle est présentée comme la sœur des ancêtres fondateurs de Kounadou-Maréna. Dotée de pouvoirs mystiques, cette femme aurait épousé un guerrier d'un village voisin avant de revenir à Kounadou après la disparition de son mari qui avait pour patronyme « Kourouma ». Elle y aurait par la suite épousé un autre qui était un chasseur venu s'établir dans la communauté du nom de famille Traoré. Au fil du temps, elle lui transmettrait la gestion de la mare au nom de la tradition mandingue selon laquelle « *la femme et ses biens appartiennent à son mari* ». Ainsi, la gestion de la mare était assurée par les descendants de ce dernier jusqu'en 1994 environ.

La décision de la famille Traoré de renoncer à la gestion de la mare et aux rituels autour, est partie de l'influence de l'un membre de la famille ayant étudié l'islam en Côte d'Ivoire qui aurait demandé à ses proches de décliner toutes responsabilités vis-à-vis de la mare qu'il juge contraires aux instructions islamiques. La demande de ce religieux à ses proches a provoqué un vide dans la gestion de l'espace sacrée. Pour combler ce vide, les descendants du premier mari de Noukéssa qui sont les Kourouma ont revendiqué la gestion de la mare en se référant à un adage malinké qui dit : « *Si tu ne peux pas prendre l'héritage de ton père, tire-là par derrière, mais ne l'abandonne jamais.* »

La seconde version du mythe présente Noukéssa comme la sœur de Djélifantamba, doté de pouvoirs mystiques au service de la protection du village. Elle aurait conclu un pacte avec son frère pour assurer la protection de la communauté contre les Peuls du Wassollon installés sur les rives du Sankarani, sous la direction de Marikandji Diallo. En échange de sa contribution à la victoire militaire, elle avait exigé comme butin de guerre le tabouret en or de la reine peule. Djélifantamba aurait violé ce pacte en offrant le tabouret à sa femme préférée. La violation du pacte par Djélifantamba déclencha la malédiction de sa sœur, qui se serait jetée dans la mare aux crocodiles. Depuis lors, la mare est devenue un espace de vénération destiné à apaiser l'esprit de Noukéssa.

Ces deux versions, malgré leurs divergences, partagent une structure narrative commune qui met en évidence la centralité de la femme comme médiatrice du sacré dans la cosmologie mandingue des Konaté. Ce motif rejoint les analyses de Monteil (1924) et de Diabaté (1970) sur le rôle des femmes dans les traditions orales et les fondations mythiques des communautés mandingues où la figure féminine apparaît souvent comme le vecteur principal du lien entre le monde des vivants et celui des esprits.

2.3. La signification du nom Djikadan

Le nom de la mare, « Djikadan », signifie en langue malinké « *la solution à mes soucis* » ou « *là où mes préoccupations trouvent leur réponse* ». Cette dénomination n'est pas anodine : elle condense en une formule, l'ensemble des fonctions que la communauté attribue à cet espace. La mare est perçue comme un lieu de recours ultime, où les individus peuvent apporter leurs épreuves (maladies, infertilité, insécurité, recherche du pouvoir, de la richesse etc) pour obtenir la faveur des ancêtres et les génies protecteurs. Mais la demande des faveurs obéit aux protocoles rituels appropriés. Une réponse favorable des génies dépend de l'innocence et la bonté du demandeur.

Cette conception de la mare comme instance de régulation des difficultés humaines s'inscrit dans la pensée animiste mandingue qui postule l'existence d'un

monde des génies (djinn ou génie) parallèle au monde des humains, avec lequel il est possible d'entrer en communication à travers des médiateurs rituels compétents (Camara, 1992 ; Diabaté, 2012).

3. LA MARE DE DJIKADAN : DESCRIPTION, SACRALITÉ ET ORGANISATION RITUELLE

3.1. Description physique et écologique du site

La mare de Djikadan est un plan d'eau d'une superficie d'environ sept hectares, situé à une douzaine de kilomètres du village de Kounadou-Maréna, à proximité de la piste reliant ce village à Mandiana-centre. Sa localisation est remarquable à plus d'un titre. Contrairement à la majorité des mares de la région, Djikadan n'est pas située dans une plaine alluviale, mais au pied d'une colline, à plusieurs kilomètres du fleuve Sankarani.

Cette particularité géographique renforce le caractère exceptionnel et mystérieux du site aux yeux des populations locales. Selon nos observations et les témoignages des informateurs, la mare communique pourtant, en saison des pluies, avec le Sankarani et la rivière Fiée, ainsi qu'avec les marigots locaux dénommés « Fè » et « Ni ». Cette connexion hydrologique est attribuée à des canaux souterrains que la communauté pense être creusée par les crocodiles, phénomène jugé « miraculeux » par un professionnel du secteur minier interrogé dans la zone.

Sur le plan de la biodiversité, les berges de la mare abritent une végétation de galerie composée notamment d'espèces arborées locales telles que le « Gbin » et le « Diala », qui constituent l'habitat de nombreuses espèces aviaires, dont des pigeons Roussard et des tourterelles blanches (appelées Kouranigbè en malinké). Selon les traditions orales, ces oiseaux passeraient leurs nuits sous les eaux de la mare, à l'instar des crocodiles. Ce qui renforce leur statut d'êtres aux pouvoirs exceptionnels. L'eau de la mare est décrite comme pure, douce et potable, avec des vertus thérapeutiques reconnues par la communauté.

3.2. Les crocodiles sacrés : entre nature et surnature

Les crocodiles de la mare de Djikadan occupent une place centrale dans la cosmologie et les pratiques rituelles de la communauté de Kounadou-Maréna. Ils ne sont pas perçus comme de simples animaux, mais comme des entités spirituelles. Des génies protecteurs dont la présence garantit la prospérité agricole, la santé des habitants, la fertilité et la sécurité collective.

Cette représentation des crocodiles comme génies protecteurs est largement documentée dans les traditions mandingues et plus généralement ouest-africaines (Dieterlen, 1951 ; Cissé, 1964). Elle s'inscrit dans une conception totémique qui établit un lien indissoluble entre certaines espèces animales et les groupes humains qui les vénèrent, lien fondé sur un pacte mythique originel.

Lors de notre visite de terrain, le ritualiste Simbo K.K a procédé à une démonstration de sa capacité de communication avec les crocodiles. En entrant dans la mare et en prononçant des incantations, il a réussi à faire sortir une vingtaine de crocodiles des eaux, qui se sont dirigés vers la berge où nous nous trouvions. Cet épisode, d'une grande intensité illustre de manière saisissante la relation particulière qui unit le ritualiste à ces animaux et confirme la réalité des pratiques rituelles décrites par nos informateurs.

Il est important de souligner que les poissons de la mare font également l'objet d'interdictions strictes. Aucune pêche individuelle ou collective n'est autorisée. Les contrevenants s'exposeraient, selon nos informateurs, à des sanctions mystiques immédiates et à des malédictions s'étendant à leur descendance. Un épisode relaté par le doyen des ressortissants de Kounadou-Maréna à Kankan fait état d'une tentative de pêche collective organisée par un groupe religieux venu de Mandiana, qui se serait soldée par une attaque d'abeilles et un vent violent (le Folomonton), contraignant les participants à prendre la fuite.

3.3. Organisation et normes rituelles

L'accès à la mare de Djikadan est régi par un système normatif complexe qui articule des critères d'ordre social, moral et rituel. Certaines catégories de personnes sont explicitement exclues du droit de visite : les griots (classe sociale des artisans de la parole dans la société mandingue), les personnes en couple avec des griots, ainsi que celles portant des vêtements de couleur rouge. Ces interdictions, qui peuvent sembler arbitraires à un observateur extérieur, s'inscrivent dans la logique des systèmes de classification et de hiérarchie sociale propres aux sociétés mandingues où chaque groupe social est associé à des droits et des obligations rituelles spécifiques (Camara, 1992).

Le protocole rituel pour formuler un vœu auprès des génies de la mare est précisément codifié. Il convient de faire parvenir au ritualiste un coq blanc et deux noix de cola rouge que ce dernier présente aux génies en exposant la nature de la demande. La sortie des crocodiles constitue le signe d'agrément des génies. Leur absence signifie un refus. Tout vœu accepté implique une obligation de retour l'année suivante pour l'accomplissement de la promesse, sous peine de voir le bonheur se transformer en malheur. Les offrandes de retour peuvent prendre la forme d'un bélier, d'un taureau ou d'un coq, en fonction des moyens du demandeur.

Le ritualiste lui-même est soumis à des exigences morales et comportementales strictes. La tradition mandingue exige de lui l'honnêteté absolue, fidélité conjugale et intégrité morale. Ces qualités ne sont pas simplement des critères de sélection sociale, elles constituent des conditions nécessaires à l'efficacité rituelle selon la conception mandingue qui postule que le pouvoir des génies ne peut transiter que par un individu moralement irréprochable. Comme le souligne Camara (1992 : 87), dans les sociétés mandingues, « le pouvoir spirituel est indissociable de la pureté morale de son détenteur ».

4. LES MENACES ENVIRONNEMENTALES ET CULTURELLES SUR LA MARE DE DJIKADAN

4.1. L'extraction minier : une menace majeure

La situation environnementale de la mare de Djikadan est aujourd'hui alarmante. L'ensemble du site et de ses environs est soumis à une pression extractive intense, qui se traduit par une déforestation massive et par l'installation des mines d'extraction de l'or à ciel ouvert à moins de trois cents mètres des berges de la mare. Selon nos observations de terrain, la couverture forestière a été détruite sur une superficie d'au moins vingt hectares, laissant le paysage déboisé et les berges exposées à l'érosion.

L'utilisation de machines d'extraction d'or appelés concasseurs et pelles mécaniques (Poclin) dans la rivière de Sankarani et ses environs immédiats constitue une source majeure de pollution sonore et chimique. Le déversement de produits chimiques utilisés dans le processus d'extraction aurifère (cyanure, mercure) dans les eaux de la rivière de Sankarani contamine les marigots de « Ni » et « Fé » qui communiquent indirectement avec la mare de Djikadan par des canaux en saison des pluies.

Selon le porte-parole du Sotigui de Kounadou-Maréna, la société minière de Loila dans la zone pollue les eaux des marigots de « Fé » et de « Ni ». Il affirme que l'eau du marigot « Fé » est devenue impropre à l'usage domestique, au point que les femmes du village refusent désormais de l'utiliser pour les besoins ménagers par crainte des maladies dermatologiques. Des alertes répétées ont été adressées aux autorités locales, sans résultats tangibles à ce jour.

Cette situation illustre un phénomène largement documenté dans la littérature sur les ressources naturelles en Afrique subsaharienne. Le conflit entre logiques extraction et patrimoines culturels locaux (Belem, 2009 ; Hilson, 2002).

Comme le souligne Belem (2009 : 45), « *L'exploitation minière artisanale constitue l'une des principales menaces considérable pour l'écosystème fragile de ce*

patrimoines culturels ancestral dont sa survie en dépend de la communauté riveraine et les administrateurs locaux qui ne s'en rendent pas compte des risques environnemental auxquels ils sont exposés ».

4.2. La déforestation : un péril écologique et symbolique

La déforestation qui affecte les abords de la mare de Djikadan résulte d'une combinaison de facteurs : les activités des charbonniers, qui coupent les arbres pour la production de charbon de bois ; les défrichements agricoles et surtout, les opérations minières qui nécessitent la mise à nu des sols. Selon le ritualiste Simbo K.K., cette déforestation n'est pas seulement une menace pour l'écosystème de la mare, elle constitue également une atteinte à son intégrité spirituelle.

En effet, dans la cosmologie mandingue, les espaces sacrés sont indissociables de leur environnement naturel. Les arbres qui bordent la mare ne sont pas de simples végétaux : ils sont les dépositaires de présences spirituelles, les supports matériels d'un monde invisible qui coexiste avec le monde visible. La destruction de ces arbres revient donc à détruire les conditions de possibilité de la sacralité de la mare.

Cette conception rejoint les analyses développées par Diallo (2004) sur les forêts sacrées de Guinée, où il montre que la destruction du couvert végétal des espaces sacrés entraîne un effacement progressif des pratiques rituelles qui y sont associées, conduisant à terme à la disparition de parties entières du patrimoine immatériel des communautés.

(Voir images)



Image 1,2 et 3 : La mare de Djikandan complètement dénudé et exposer aux feux de brousse suite à la dégradation de son environnement.

Image 4,5 et 6 : Les anciennes mines abandonnées aux environs de la mare à moins de 300 mètres

Image 7 : Le ritualiste de mare en train de faire des invocations aux génies de la mare qui sont les crocodiles

Image 8 : Autel de la mare qui sert de rituel

Source photo : Fatoumata Bamba, prise en décembre 2024

4.3. Les mutations religieuses : entre modernité et tradition

La troisième menace qui pèse sur la mare de Djikadan est d'ordre religieux et idéologique. L'influence croissante de certaines confréries islamiques dont certaines présentent un visage rigoriste a conduit une partie de la communauté à remettre en question la légitimité des pratiques rituelles traditionnelles liées à la mare.

L'épisode emblématique de cette tension est celui du fils Traoré, parti étudier l'islam en Côte d'Ivoire, qui a écrit à son frère aîné pour lui enjoindre d'abandonner les rituels de la mare en ces termes : « *Mon frère, je t'écris cette lettre pour t'informer d'arrêter les rituels autour de la mare. Car il est contraire aux pratiques de l'islam. Si tu continues sur cette voie, après ta mort, ton âme sera destinée à l'enfer.* » Cet épisode illustre de manière emblématique la tension entre islam et pratiques traditionnelles qui traverse les sociétés mandingues contemporaines.

Cette tension n'est pas nouvelle. Elle remonte aux débuts de l'islamisation de la région mandingue plusieurs siècles avant la période actuelle (Levtzion, 1973 ; Sanneh, 1997). Cependant, elle prend aujourd'hui une intensité nouvelle avec la diffusion de formes d'islam plus rigoristes, souvent véhiculées par des prédicateurs formés dans des pays du Golfe ou au Maghreb, qui condamnent de manière catégorique les pratiques animistes et les cultes ancestraux.

Pour autant, il convient de nuancer ce tableau en soulignant que la grande majorité de la communauté de Kounadou-Maréna et de ses ressortissants vivant à l'extérieur du village demeurent attachés à la mare et à ses rituels résistant avec résilience à ces pressions. Cette résistance témoigne de la vitalité des cultures locales face aux dynamiques de globalisation religieuse.

5. ANALYSE CRITIQUE ET PERSPECTIVES DE CONSERVATION

5.1. La mare de Djikadan comme patrimoine immatériel à sauvegarder

Au terme de cette analyse, il apparaît clairement que la mare de Djikadan constitue un patrimoine culturel immatériel de premier plan, au sens de la Convention de l'UNESCO de 2003. Elle remplit en effet toutes les conditions d'un patrimoine immatériel. Elle est le support de pratiques rituelles vivantes transmises de génération en génération. Elle est intimement liée à l'identité et à la mémoire collective d'une communauté ; et elle constitue un espace de création continue de sens, où chaque génération réinterprète et réactualise les mythes fondateurs.

Pourtant, la mare ne bénéficie d'aucune protection institutionnelle formelle, ni au niveau local, ni au niveau national. Cette absence de cadre de protection constitue une lacune majeure qui expose le site aux prédatons environnementales et aux pressions idéologiques que nous avons décrites. Comme le souligne Kirshenblatt-Gimblett (2004 : 52), « le patrimoine immatériel ne peut être préservé qu'à travers la combinaison de politiques publiques volontaristes, de soutien aux communautés gardiennes et de valorisation dans l'espace public ».

5.2. Pour une approche intégrée de la conservation

La conservation de la mare de Djikadan ne peut être envisagée de manière sectorielle. Elle requiert une approche intégrée qui articule plusieurs dimensions complémentaires.

Sur le plan environnemental, il est urgent de mettre en place une zone tampon de protection autour de la mare qui interdirait toute activité extractive, forestier ou agricole dans un périmètre à définir en concertation avec la communauté. Cette zone tampon devrait être assortie d'un programme de reboisement des berges avec des espèces locales, en particulier le Gbin et le Diala, qui font partie de l'environnement symbolique de la mare.

Sur le plan culturel, il conviendrait de documenter systématiquement les traditions orales, les pratiques rituelles et les savoirs écologiques liés à la mare, à

travers des programmes de recherche participatifs associant les membres de la communauté notamment le ritualiste et les détenteurs de la mémoire collective. Cette documentation devrait être archivée et mise à disposition de la communauté sous des formes adaptées.

Sur le plan institutionnel, il serait souhaitable de mettre en place un comité de gestion intercommunautaire de la mare associant la notabilité de Kounadou-Maréna, les autorités administratives locales, les représentants des communautés Konaté et Kourouma, ainsi que des représentants de la société civile. Ce comité serait chargé de veiller à l'application des normes traditionnelles de protection de la mare, de négocier avec les opérateurs miniers et de sensibiliser les populations aux enjeux de conservation.

Enfin, sur le plan économique, le développement d'un tourisme culturel respectueux pourrait contribuer à financer la conservation de la mare tout en valorisant son potentiel patrimonial. À l'instar du site de « Bôlet » à Baro, dans la préfecture de Kouroussa, qui a réussi à attirer des touristes et des pèlerins ancestraux tout en préservant son intégrité culturelle, la mare de Djikadan pourrait devenir un pôle d'attraction touristique pour la région de Mandiana.

5-3- Le ritualiste comme acteur central de la conservation

Dans tout dispositif de conservation de la mare de Djikadan, le ritualiste Simbo K.K. en l'occurrence, doit être reconnu et soutenu comme l'acteur central et incontournable. Sa double fonction de gardien spirituel et de médiateur entre la communauté et les génies de la mare en fait un acteur irremplaçable, dont le rôle ne peut être réduit à celui d'un simple guide touristique ou d'un expert du patrimoine.

Comme le souligne Diawara (1990 : 112), dans les sociétés mandingues, « le gardien des lieux sacrés est bien plus qu'un fonctionnaire du rituel : il est le dépositaire d'un savoir et d'un pouvoir qui transcendent sa personne individuelle pour s'inscrire dans la continuité d'une lignée et d'une relation privilégiée avec le monde invisible ».

Toute politique de conservation qui ne prendrait pas en compte cette dimension spirituelle serait vouée à l'échec.

CONCLUSION

La mare de Djikadan représente bien plus qu'un simple plan d'eau : elle est la mémoire vivante d'une histoire, d'une astronomie et d'une identité communautaire qui s'étendent sur plusieurs siècles. À travers ses mythes fondateurs, ses crocodiles sacrés et ses pratiques rituelles, elle incarne la complexité et la richesse des cultures mandingues de Guinée.

Pourtant, cette richesse est aujourd'hui gravement menacée par la convergence de facteurs environnementaux, économiques et religieux qui fragilisent à la fois l'intégrité écologique du site et la légitimité des pratiques culturelles qui lui sont associées. L'extraction minière dégrade l'environnement immédiat de la mare, la déforestation érode son cadre symbolique, et les transformations religieuses remettent en question la validité même des pratiques rituelles qui assurent sa protection.

Face à ces défis, la présente étude plaide pour une approche intégrée de la conservation qui articule protection environnementale, valorisation du patrimoine immatériel et renforcement des capacités des communautés gardiennes. Elle appelle également à une prise de conscience des autorités guinéennes quant à la nécessité de mettre en place des politiques publiques de protection du patrimoine culturel immatériel, en conformité avec les engagements internationaux de la Guinée en matière de sauvegarde du patrimoine.

La Guinée ne peut se permettre de perdre des joyaux tels que la mare de Djikadan. Leur préservation est non seulement une obligation morale envers les générations futures, mais aussi un atout précieux pour le développement culturel et touristique du pays.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGÉ Marc, 1992, *Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Éditions du Seuil.
- BRAUN Virginia et CLARKE Victoria, 2006, « Using thematic analysis in psychology », *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), p. 77-101.
- CAMARA Sory, 1992, *Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société mandingue*, Paris, Karthala.
- CISSÉ Youssouf Tata, 1964, « Notes sur les sociétés de chasseurs malinké », *Journal de la Société des Africanistes*, 34(2), p. 175-226.
- CISSÉ Youssouf Tata et KAMISSOKO Wa, 1988, *La grande geste du Mali. Des origines à la fondation de l'Empire*, Paris, Karthala.
- DIABATÉ Henriette, 1970, *La marche des femmes sur Grand-Bassam*, Abidjan, CEDA.
- DIABATÉ Massa Makan, 2012, *Essai sur la littérature orale mandingue*, Bamako, Éditions Donniya.
- DIALLO Thierno, 2004, *Les forêts sacrées de Guinée : entre nature et culture*, Conakry, Éditions Ganndal.
- DIAWARA Mamadou, 1990, *La graine de la parole. Dimension sociale et politique des traditions orales du royaume de Jaara (Mali) du XVe au milieu du XIXe siècle*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- DIETERLEN Germaine, 1951, *Essai sur la religion bambara*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ELIADE Mircea, 1965, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard.
- GEERTZ Clifford, 1973, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books.
- HILSON Gavin, 2002, « An Overview of Land Use Conflicts in Mining Communities », *Land Use Policy*, 19(1), p. 65-73.
- KI-ZERBO Joseph, 1978, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier.
- KIRSHENBLATT-GIMBLETT Barbara, 2004, « Intangible Heritage as Metacultural Production », *Museum International*, 56(1-2), p. 52-65.
- LEV TZION Nehemia, 1973, *Ancient Ghana and Mali*, London, Methuen.
- LEYNAUD Émile et CISSÉ Youssouf, 1978, *Paysans malinké du Haut Niger*, Bamako, Imprimerie Nationale du Mali.

MALINOWSKI Bronisław, 1922, *Argonauts of the Western Pacific*, London, Routledge.

MONTEIL Charles, 1924, *Les Bambara du Ségou et du Kaarta*, Paris, Larose.

NIANE Djibril Tamsir, 1963, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.

SANNEH Lamine, 1997, *The Crown and the Turban: Muslims and West African Pluralism*, Boulder, Westview Press.

UNESCO, 2003, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, UNESCO.